Les retombées de la Grande Guerre et la création du pacifisme européen

Norman Ingram

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8049>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 17-20

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Norman Ingram, « Les retombées de la Grande Guerre et la création du pacifisme européen », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8049>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les retombées de la Grande Guerre et la création du pacifisme européen

Norman Ingram

- 1 On m'a demandé de rédiger une courte introduction de ce numéro spécial des *Cahiers de la Méditerranée* sur « Pacifismes et culture de paix en Méditerranée (XIX^e-XX^e siècles) ». Je m'en réjouis, même si je me sens en même temps quelque peu hors de mes compétences, étant avant tout historien du pacifisme français du XX^e siècle. Comme le poète distingué anglais, Philip Larkin, l'a fait remarquer dans un petit essai d'introduction qu'il a écrit pour le « Programme » du Salon du Livre des Antiquaires en 1972, « I am quite the wrong person to write this foreward »¹.
- 2 Cela dit, on trouve réunis dans ce beau volume des essais qui traitent du pacifisme et de la culture de la paix dans le monde méditerranéen avant (et après) la première guerre mondiale. Ces communications démontrent clairement qu'il y avait bien une culture de paix dans le sud de l'Europe à la fin du XIX^e siècle, une culture qui a partagé l'espace public avec une certaine inquiétude dans la culture militaire dominante. Mais y avait-il un pacifisme dans l'Europe du sud à cette époque ? Ou faudrait-il en revanche parler plutôt d'un « mouvement de la paix » ou même d'une « volonté » de paix seulement ? En d'autres termes, qu'est-ce que le « pacifisme », et est-ce la même chose qu'une nébuleuse et éphémère aspiration vers la paix ? La question est importante, et surtout dans cette année qui marque le centenaire du début de la Grande Guerre, une guerre qui a marqué la conscience de toute une génération européenne et qui a préparé la voie vers une deuxième tuerie mondiale encore plus dévastatrice et terrible. Le pacifisme est alors souvent considéré comme l'un des enfants de la Grande Guerre. Avant 1914, il y avait certes du pacifisme, mais c'est cette guerre, qui n'était pas comme les autres, qui l'a soulevé d'une façon indéniable.
- 3 Néanmoins, la question du pacifisme est souvent l'histoire d'un débat qui se déroule dans le vide. Pour certains historiens anglo-saxons il ne saurait être question de vrai « pacifisme » lorsqu'il ne s'agit pas d'un refus global et total de la guerre malgré les circonstances de son explosion. Pour ces puristes, qui viennent pour la plupart du monde anglo-américain, la guerre est rejetée intégralement même quand il s'agit d'une

guerre dite « défensive ». Dans le reste de l'Europe presque tout entière le pacifisme est moins absolu, moins sûr d'une certaine manière de son bien-fondé moral. Le pacifisme européen est donc plus politique que moral, comparé au pacifisme anglo-américain. Pour ces autres pacifistes européens, le rejet de la guerre n'inclut pas les guerres « civiles » ou de lutte pour l'indépendance nationale. Dans le cas de celles-ci, Sandi Cooper a admirablement décrit les enjeux d'un pacifisme non-absolu qui était fondé ou sur une volonté politique ou sur une inspiration juridique².

- 4 La première chose à dire à propos de l'histoire du pacifisme est qu'elle reste, même de nos jours, un sujet peu développé en France. Tandis qu'il existe une littérature très abondante sur l'histoire du pacifisme britannique, américain et allemand, il y a une pauvreté remarquable d'études universitaires sur le pacifisme français même presque vingt-cinq ans après la première publication de mon livre³. Ceci est au moins vrai en ce qui concerne le manque de rigueur définitionnel à propos du pacifisme. Il y a plusieurs études qui traitent du pacifisme, mais souvent dans un sens plutôt hagiographique que historique. Par exemple, le titre du livre de Yves Santamaria, *Le Pacifisme, une passion française*, en dit beaucoup sur le point de vue de son auteur⁴. On pourrait dire la même chose de certains écrits de François-Georges Dreyfus, qui a fait preuve d'un manque de rigueur et de clarté définitionnelle dans une communication au colloque de Reims en 1992 où il a postulé que tout le monde en France entre les deux guerres était pacifiste. Depuis, malgré son ralliement à l'idée d'un encadrement définitionnel, il a néanmoins écrit dans un chapitre que « le débat sur la définition du pacifisme me paraît un peu vain »⁵.
- 5 « Vain » ou non, une des plus importantes contributions à notre compréhension du phénomène pacifiste vient de la plume de l'historien oxfordien Martin Ceadel qui a non seulement insisté sur l'importance d'une définition du pacifisme, mais a aussi proposé un schéma pour le comprendre dans son contexte historique. Pour Ceadel, il s'agit de tenir compte des *inspirations* autant que des *orientations* du pacifisme. Selon lui il y a trois inspirations : des inspirations d'ordre religieux, politiques (socialisme, anarchisme, etc.), et puis ce qu'il appelle le plus important développement philosophique du pacifisme, l'inspiration « humanitaire ». Par cela il entend que l'hécatombe de la Grande Guerre a provoqué des réflexions comme celle du grand philosophe britannique Bertrand Russell, d'après qui « il est presque certain que toute guerre moderne aurait des conséquences plus pénibles que même la plus injuste des paix »⁶. Dans cette optique alors, la paix prime le droit.
- 6 Toujours selon Ceadel, de ces inspirations découlent trois orientations envers la société politique : sectaire, collaborative ou non-violente. La non-violence n'a pas sa place dans une discussion du pacifisme français, ou plus généralement européen, où la violence au niveau individuel n'a rien à voir avec l'opposition de principe à la guerre. Ceadel, dans un second ouvrage plus théorique propose que l'orientation dépend aussi en partie de la culture politique d'un pays, ainsi que de sa position géographique et stratégique. Ceadel pose en principe que le pacifisme est lié au libéralisme d'une culture politique et que le niveau de « sécurité stratégique » d'un pays entre également en jeu. La France, d'après lui, est un pays doté d'une culture politique non-libérale et vivant, surtout avant 1945, dans une situation stratégique précaire.
- 7 Plus importantes encore, me semble-t-il, sont les origines de cette « dissidence pacifiste ». Ceadel prend plus ou moins pour acquis que le pacifisme de l'entre-deux-guerres sort de l'expérience du traumatisme de la Grande Guerre, même s'il insiste sur

le fait que le pacifisme britannique a une longue histoire qui remonte au moins au XVIII^e siècle. Il soutient que ce pacifisme britannique, ce refus intégral de la guerre, sont le fruit d'une culture religieuse protestante et dissidente qui se relie avec la naissance d'un libéralisme individualiste à la fin du siècle des Lumières⁷.

- 8 Il est évident que l'expérience du traumatisme de la Grande Guerre compte pour beaucoup dans le pacifisme français autant que chez son homologue britannique. Mais il y a un élément important qui distingue le pacifisme français de son cousin britannique. C'est ce que j'ai appelé la « dissidence historique », et c'est cette dissidence historique qui marque et qui détermine les choix politiques des pacifistes « nouveau style » des années trente jusqu'à Vichy⁸. Beaucoup plus qu'en Grande Bretagne, le pacifisme français issu de l'expérience de la Grande Guerre remet en cause toute la politique et tout le développement historique de la France depuis au moins la Révolution française⁹. Dans cette optique, la France était aussi coupable que l'Allemagne d'avoir voulu et préparé la guerre en 1914 ; il s'agissait d'une forte critique de l'importance de la tradition militariste en France qui selon les pacifistes français de la Première Guerre était aussi nuisible que celle du frère-ennemi allemand. C'est cette dissidence historique qui se trouve au fond de l'émergence du pacifisme nouveau style de la fin des années vingt. C'est un élément essentiel qui ne se voit pas dans le pacifisme britannique. Lorsqu'on arrive aux années trente on se rend compte clairement des retombées de cette prise de position. Les pacifistes nouveau style dans certains cas notoires glissent sous Vichy vers ce qui sera qualifié par certains historiens comme une « dérive fasciste » mais qui ne l'était pas vraiment¹⁰. Comme l'un des « minoritaires » pacifistes de la Ligue des droits de l'homme, Mathias Morhardt, mort avant la deuxième guerre mondiale, l'a si bien écrit à l'un de ses confrères ; il souffrait plus d'un mal commis par la France que d'un mal commis contre elle¹¹.
- 9 La Grande Guerre est donc l'événement fondateur, l'heure zéro, du vrai pacifisme en France. Il en était de même dans les autres nations européennes. Il y avait bien un pacifisme « ancien style » avant 1914 qui incarnait une recherche de la paix par des moyens juridiques et internationalistes mais qui n'était nullement intégral. Le pacifisme ancien style a succombé aux sirènes de Mars en 1914. Rares étaient ceux qui y ont résisté. En France, ils étaient pour la plupart des minoritaires de la Ligue des droits de l'homme ou des intellectuels comme Romain Rolland qui n'étaient pas encore conscients qu'ils étaient en train de faire naître une nouvelle forme de pacifisme qui serait intégral. Est-ce une distinction importante ? Nous croyons que oui, dans la mesure où il est important de distinguer entre un sentiment, une volonté de paix, avant 1914 et un vrai pacifisme qui voit le jour durant l'hécatombe. C'est cette question qui devrait constituer le socle des analyses des chapitres qui suivent. Dans le sud de l'Europe existe-t-il à cette époque un véritable pacifisme prônant avant tout la paix, ou s'agit-il tout simplement d'une culture de paix relativement « molle » qui se transforme rapidement en ce que d'aucuns appelleront plus tard « culture de guerre » ?¹²

NOTES

1. Philip Larkin, *Required Writing : Miscellaneous Pieces, 1955-1982*, Londres, Faber and Faber, 1983, p. 85. « Je ne suis pas de celui qui devrait écrire cet avant-propos ».
2. Sandi Cooper, « Pacifism in France, 1889-1914 : International Peace as a Human Right », *French Historical Studies*, vol. 17, n° 2, 1991, p. 359-386. Voir aussi, *Patriotic Pacifism : Waging War on War in Europe, 1815-1914*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1991.
3. Norman Ingram, *The Politics of Dissent : Pacifism in France, 1919-1939*, Oxford, Clarendon Press, 1991 et 2011.
4. Yves Santamaria, *Le Pacifisme, une passion française*, Paris, Armand Colin, 2005.
5. François-Georges Dreyfus, « Le Pacifisme en France, 1930-1940 », dans Maurice Vaisse (éd.), *Le pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, Bruxelles, Bruylant, 1993, p. 137.
6. Cité dans Ceadel, *Pacifism in Britain, 1914-1945 : The Defining of a Faith*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 216.
7. Martin Ceadel, *The Origins of War Prevention : the British Peace Movement and International Relations, 1730-1854*, Oxford, Clarendon Press, 1996 et *id.*, *Semi-Detached Idealists : the British Peace Movement and International Relations, 1854-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
8. Norman Ingram, *The Politics of Dissent*, *op. cit.*, p. 1-16 et 121-125. Voir aussi : *id.*, « Le Pacifisme de guerre : refus de l'Union sacrée et de la synthèse républicain ? », dans Rémy Cazals, Emmanuelle Picard et Denis Rolland (éd.), *La Grande Guerre : pratiques et expériences*, Toulouse, Editions Privat, 2005, p. 77-86 ; « À la Recherche d'une guerre gagnée : the Ligue des droits de l'homme and the War Guilt Question (1918-1922) », *French History*, vol. 24, n° 2, juin 2010, p. 218-235 ; « La Ligue des droits de l'homme et le problème allemand », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 124, n° 2, juin 2010, p. 119-131 ; « Selbstmord or Euthanasia ? Who Killed the Ligue des droits de l'homme ? », *French History*, vol. 22, n° 3, septembre 2008, p. 337-357 ; et « The Enduring Legacy of 1914 : Historical Dissent, the Ligue des droits de l'homme, and the Origins of Pacifisme nouveau style », *Synergies : Royaume Uni/Irlande*, n° 4, 2011, p. 85-94.
9. Norman Ingram, « Repressed Memory Syndrome : Interwar French Pacifism and the Attempt to Recover France's Pacifist Past », *French History*, vol. 18, n° 3, septembre 2004, p. 315-330.
10. Norman Ingram, « Pacifism, the Fascist Temptation, and the Ligue des droits de l'homme », dans Samuel Kalman et Sean Kennedy (éd.), *The French Right between the Wars : Political and Intellectual Movements from Conservatism to Fascism*, Oxford et New York, Berghahn Books, 2014, p. 81-94 ; *id.*, « "Nous allons vers les monastères" : French Pacifism and the Crisis of the Second World War », dans Martin S. Alexander et Kenneth Mouré (éd.), *Crisis and Renewal in Twentieth Century France*, Oxford, Berghahn Books, 2002, p. 132-151.
11. Mathias Morhardt à Georges Demartial, Capbreton, le 19 mars 1936, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Archives de la Ligue des droits de l'homme, FARés. 798/7, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. Cette lettre fut également publiée dans *Le Barrage* du 14 mars 1936.
12. NDLR : Il existe, en France, un riche débat historiographique sur la notion de « culture de guerre » notamment depuis la parution de l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000. Selon les auteurs, la culture ne serait pas une conséquence de la guerre mais sa véritable matrice. Cette affirmation, qui n'est pas partagée par l'ensemble de la communauté historique, est notamment débattue par des historiens regroupés au sein du Collectif de Recherche International et de Débat de 1914-1918 (CRID 14-18). Pour une approche critique et constructive de la notion de « culture de guerre », on lira avec intérêt tout particulièrement : Philippe Olivera, Emmanuelle Picard, Nicolas Offenstadt et Frédéric Rousseau, « A propos d'une notion récente : la culture de guerre », dans Frédéric

Rousseau (dir.), *Guerres, paix et sociétés, 1911-1946*, Neuilly, Atlande, 2004, p. 667-674. Et Nicolas Mariot et Philippe Olivera, « Histoire culturelle en France », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, vol. 1, p. 184-193.

AUTEUR

NORMAN INGRAM

Professeur d'histoire française à l'université Concordia à Montréal où il enseigne depuis 1992. Il a fait son doctorat comme Boursier du Commonwealth à l'université d'Edimbourg en Grande-Bretagne, sous la direction du professeur Maurice Larkin. Il est ancien président de la Society for French Historical Studies aux États-Unis. Parmi ses nombreuses publications, se trouve l'ouvrage *The Politics of Dissent : Pacifism in France, 1919-1939* (Oxford, 1991 et 2011²) et des articles comme « The Crucible of War : The Ligue des droits de l'homme and the Debate on the "Conditions for a Lasting Peace" in 1916 », *French Historical Studies*, 2016 ; « The Enduring Legacy of 1914 : Historical Dissent, the Ligue des droits de l'homme, and the Origins of *Pacifisme nouveau style* », *Synergies : Royaume Uni/Irlande*, n° 4, 2011 ; « La Ligue des droits de l'homme et le problème allemand », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 124, n° 2, juin 2010. Actuellement il est en train d'écrire un livre intitulé *Eyes Across the Rhine : the Ligue des droits de l'homme and the German Problem, 1914-1944*.
Norman.Ingram@sympatico.ca